

La pression sociale sur les universitaires noirs

Un racisme systémique et individuel existe dans le milieu universitaire au Canada. C'est ce qu'affirme, en s'appuyant sur ses recherches, Mamadou Ka, professeur associé à l'Université de Saint-Boniface depuis plus de dix ans.

Laëtitia KERMARREC
lkermarrec@la-liberte.mb.ca

« Le but originel de ma recherche était d'explorer les opportunités et les défis que peuvent rencontrer les minorités visibles au sein des universités au Canada. Surtout en termes de leadership, c'est-à-dire quand il s'agit de pouvoir assumer des postes à responsabilités, comme doyen ou recteur. Et aussi de mieux comprendre comment la culture joue un rôle dans ce processus.

« Finalement, au fur et à mesure que j'avancais dans mes recherches, je remarquais que tout pointait vers le racisme et la discrimination. Et ma directrice de thèse, Marianne Jacquet, le confirmait aussi. »

Mamadou Ka a donc recentré son étude. « Parmi les 15 personnes que j'ai interrogées, 14 étaient d'origine africaine. J'ai alors décidé de me concentrer sur les Noirs d'Afrique.

« Je savais déjà que les Noirs vivaient beaucoup de difficultés dans les universités, plus que les autres minorités visibles, d'après mon expérience et celle de mes connaissances. Plutôt que de seulement en parler, j'ai donc pensé que ce serait intéressant de générer des données sur la question. »

Parmi les 14 personnes d'origine africaine, Mamadou Ka en a ensuite sélectionné 11 pour l'étude, qu'il est allé rencontrer entre 2013 et 2015,

à Toronto, Montréal, Victoria. Pour témoigner sans réserves, elles ont choisi de rester anonymes.

« Les gens avec qui j'ai discuté en avaient gros sur le cœur. Ce qui est difficile, c'est que même si ça reste du racisme pur et simple, dans l'enseignement supérieur il est subtil et indirect. On a de la difficulté à mettre le doigt dessus. Il faut presque pouvoir le décoder. »

Une évolution

« Pourtant, il se manifeste partout! Dans les promotions professionnelles, dans l'évaluation académique, dans les salles de classe, dans les salles de professeurs souvent divisées. Dans les plus petites universités, le racisme vient plus souvent de la communauté extérieure, qui n'apprécie pas voir des leaders noirs africains au sein de l'enseignement supérieur.

« Pour moi, ce que montre cette étude, c'est que le racisme n'est pas affaire d'ignorance. Le milieu universitaire le prouve : les choses se passent au niveau intellectuel. On est raciste parce qu'on veut l'être. Ensuite, bien sûr, il y a aussi les faux pas au niveau culturel, ou les préjugés inconscients. »

Reste que le racisme a évolué depuis les années 1960, d'après le professeur associé. « En faisant parler les données de l'étude, on comprend que le racisme culturel s'est substitué au racisme biologique. C'est-à-



photo : Marta Guerrero

Le professeur associé à l'Université de Saint-Boniface, Mamadou Ka, a écrit un article intitulé *Leadership dans l'enseignement supérieur au Canada : les expériences des leaders noirs d'origine africaine*, sous la direction de Marianne Jacquet dans la *Revue des sciences de l'éducation* le 17 décembre 2020.

dire que les universitaires ne croient plus en la domination de l'Homme Blanc sur l'Homme Noir.

« Ces gens savent bien qu'il n'y a pas de différences au niveau de l'ADN. Non, ce qui est mis en avant est une supériorité de la culture européenne. Par exemple, on va entendre que la culture des Noirs n'évolue pas.

« Alors pour que la personne noire accède à des postes de responsabilités, le soutien d'un mentor blanc dans l'université est une condition *sine qua non*.

« Pour moi, ce que montre cette étude, c'est que le racisme n'est pas affaire d'ignorance. Le milieu universitaire le prouve : les choses se passent au niveau intellectuel.

On est raciste parce qu'on veut l'être. »

- Mamadou KA

« Un des participants a déclaré : *Mon CV à lui seul ne suffisait pas*. Il faut qu'ils aient non seulement la compétence et l'expérience académique, mais aussi le capital social pour accéder au poste de leadership. »

Une fois en poste, « s'ensuivent trois conséquences néfastes. La première est l'exclusion et la marginalisation des professeurs et leaders noirs, subtile et non physique. La deuxième, la résignation. Les gens qui subissent ce racisme se disent : *Que voulez-vous que je fasse? On ne peut rien y faire*. C'est comme une épée de Damoclès au-dessus de leur tête. Ils sont obligés de vivre avec ce racisme.

« La troisième conséquence est que les universitaires noirs doivent travailler deux, trois, quatre voire cinq fois plus que les universitaires blancs pour prouver au groupe majoritaire qu'ils méritent leur poste et qu'ils sont compétents! Par ailleurs, ils deviennent

bien souvent des mentors, conseillers, défenseurs de droits pour les étudiants internationaux qui vivent aussi la discrimination. Plus qu'enseignants, ils deviennent actifs dans la communauté immigrante.

« C'est pour toutes ces raisons que je pense que le racisme présent dans les universités est plus grave qu'ailleurs. On passe du racisme systémique au racisme systématique. C'est comme si on n'y pouvait rien! On est confronté à 400 ans d'histoire! »

Au vu de toutes les données, Mamadou Ka tire la conclusion la suivante : « Au Canada, le racisme est difficile à battre parce que le discours officiel vante un pays multiculturel, dans lequel tout le monde est le bienvenu. C'est de la tolérance, mais pas de l'inclusion. On est piégé par cette notion et c'est plus blessant parce que tu ne peux pas vraiment te défendre. »

Des chiffres à l'appui de la thèse

Afin d'étayer son propos, le professeur associé à l'Université de Saint-Boniface Mamadou Ka cite l'Association canadienne des professeurs et professeurs d'universités (ACPPU), d'après laquelle :

« Les personnes racialisées sont nettement sous-représentées dans les postes de direction des universités canadiennes et ne progressent pas dans la filière du leadership.

« En 2016, les personnes racialisées représentaient

21 % du corps enseignant universitaire, 40 % des étudiants de premier et deuxième cycle, et 31 % des titulaires de doctorat. Pourtant, elles ne représentaient que 8 % des hauts dirigeants des universités canadiennes.

« Cette même année, les Noirs ne représentaient que 2 % du personnel enseignant des universités canadiennes. (1) D'après une étude datant de 2018, il y a cependant eu une légère amélioration dans la représentation des

enseignants noirs durant les dix dernières années, passant de 1,8 % en 2006 à 2 % en 2016. » (2)

(1) Mamadou Ka ajoute que, d'après les dernières données de Statistique Canada, les personnes noires représentent 3,1 % de la population canadienne des 25 ans et plus.

(2) *The Global Evolution of Travel Visa Regimes* a été publiée dans *Population and Development Review* en 2018 par De Haas et ses collaborateurs.